

SORTIE
le 23 juin 2023



MEDELSSOHN
TAILLEFERRE
CANAT DE CHIZY
CLYNE · EL-TURK
HOLMES · PEPIN

ORCHESTRE PASDELOUP
SORA ELISABETH LEE · MONIKA WOLIŃSKA
CHLOÉ DUFRESNE · KANAKO ABE

DE
de REVUE
PRESSE



LABEL PRÉSENCE COMPOSITRICES
www.presencecompositrices.com



Orchestre Pasdeloup

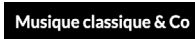
Direction

Sora Elisabeth Lee

Monika Wolinska

Chloé Dufresne

Kanako Abe

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
27 juin 2023		Internet	Uniquement des compositrices au programme	Lien 	Remy Franck
7 août 2023		Internet	Mendelssohn, Tailleferre, Canat de Chizy, Clyne, El-Turk, Holmès, Pépin	Lien 	Joël Chevassus
14 août 2023		Internet	Œuvres orchestrales de compositrices	Lien 	Thierry Vagne
31 août 2023		Radio	Ben Kim enregistre... <i>En Pistes !</i> Ecouter à 10h07	Lien 	E. Munera et R. Bruneau-Boulmier
3 septembre 2023		Radio	L'orchestre Padeloup célèbre la pluralité des compositrices <i>En Pistes contemporains !</i>	Lien 	E. Munera et R. Bruneau-Boulmier
3 septembre 2023		Radio	Œuvres Orchestrales - ... <i>Le disque contemporain de la semaine</i>	Lien 	E. Munera et R. Bruneau-Boulmier
27 septembre 2023		Internet	Rencontre entre des femmes d'exception. Entre XIX ^e et XXI ^e siècles, l'orchestre mosaïque se féminise	Lien 	Marc Vignal
15 janvier 2024		Internet	Mendelssohn, Tailleferre Orchestre Padeloup	Lien 	Danielle Anex-Cabanis



Audiophile-Magazine

7 août 2023 - Mendelssohn, Tailleferre, Canat de Chizy, Clyne, El-Turk, Holmès, Pépin - Joël Chevassus

De la rencontre entre la plus vieille formation orchestrale française, l'Orchestre Padeloup, avec le label Présence Compositrices, naît un disque sous le signe de l'éclectisme musical. Au total, sont représentées sur cet album pas moins de sept compositrices, quatre cheffes d'orchestre et deux solistes.

En effet, pour rendre hommage aux œuvres des compositrices Augusta Holmès, Germaine Tailleferre, Fanny Mendelssohn, mais aussi Bushra El-Turk, Camille Pépin, Edith Canat de Chizy et Anna Clyne, quatre cheffes d'orchestre ont été invitées : Kanako Abe, Sora Elisabeth Lee, Chloé Dufresne et Monika Wolińska, ainsi que deux interprètes, Adelaïde Ferrière et Emilie Gastaud.

C'est donc une super-production que nous propose le label Présence Compositrices pour son second album.

En réunissant des pièces de musique contemporaine et des pièces écrites par des compositrices du passé, l'orchestre Padeloup renforce également son engagement auprès des artistes de la nouvelle génération et propose une action concrète en faveur des femmes, qu'elles soient cheffes, solistes ou compositrices.

Mais c'est avant tout un patchwork musical entre compositrices du passé et celles d'aujourd'hui qu'abrite cet album. Il y a des travaux plus ou moins réussis, et la juxtaposition de pièces et de textures différentes n'est pas toujours source d'harmonie.

Mais celui-ci est néanmoins magnifique : il brille par sa beauté, son élégance et sa délicatesse, servi par une formation orchestrale de premier plan ainsi qu'une excellente prise de son.

Si le premier morceau du puzzle est sans doute le plus solennel avec une évocation du sacré sans doute très personnelle, le second aplat de couleur est une étoffe d'une infinie douceur, sans doute un carré de soie, avec l'Ouverture en do de Fanny Mendelssohn.

L'orchestre Padeloup excelle dans cette œuvre, par ailleurs si proche d'une ouverture d'Opéra. Mais quel opéra aurait mérité une si belle ouverture ?

Le Prélude de Germaine Tailleferre est tout aussi délicat, excessivement chatoyant comme peut l'être la musique d'Ottorino Respighi. On trouve les mêmes analogies avec le compositeur italien dans le

mystère délicatement insufflé par la Sicilienne puis le tableau des filles de La Rochelle. La différence s'attacherait sans doute au fait que la Française serait encore plus minutieuse ou raffinée dans le traitement des détails.

L'œuvre de la contemporaine Anna Clyne « Restless Ocean » est d'ailleurs une suite naturelle des extraits de l'œuvre de Germaine Tailleferre, à l'instar d'un camaïeux musical, renforçant néanmoins la dynamique et l'importance des percussions. L'œuvre a été composée en hommage à la Cheffe Marin Alsop.

La compositrice britannique d'origine libanaise Bushra El-Turk complète le patchwork par une mosaïque, sorte de creuset brassant différentes identités et célébrant l'altérité en référence au Chant de la Terre de Gustave Mahler dont elle s'inspire ici.

« Aether » de Camille Pépin est un double concerto pour harpe et marimba. C'est une musique progressive, colorée et parfois répétitive. Je me trouve personnellement assez proche, à l'écoute d'« Aether », de la musique de Pat Metheny.

Je comprends que les deux instruments solistes représentent la Terre (marimba) et les sphères célestes (harpe).

J'aime énormément cette musique, à la fois puissante et aérienne, inquiétante, apaisante, quasi spirituelle.

Enfin, retour aux « anciennes » avec Augusta Holmes et son poème symphonique Andromède. Le début fait immédiatement penser à la musique de Mahler, encore lui.

La dimension dramatique est tout aussi saisissante et pourtant Augusta Holmès a composé ce poème 5 ans avant la première symphonie de son cadet. On peut se demander la reconnaissance qu'aurait pu acquérir cette grande dame si le rôle dévolu aux femmes avait été moins réducteur !

Si je devais retenir un seul mot pour décrire ce second album du label Présence Compositrices, ce serait « raffinement ». Cet enregistrement en regorge, mettant en exergue le talent de toutes ces femmes, qu'elles soient compositrices, cheffes ou musiciennes.

On aimerait recevoir plus souvent d'aussi belles réalisations.

Somptueux !

27 juin 2023 - Uniquement des compositrices au programme - Remy Franck

Ce CD contient des œuvres de compositrices dirigées par des cheffes d'orchestre. Le programme s'ouvre en fanfare avec l'*Intrada* d'Édith Canat de Chizy (* 1950), suivie de la charmante *Ouverture* de Fanny Mendelssohn, dirigée avec finesse par la Coréenne Sora Lee. Elle dirige également la *Petite Suite* de Germaine Tailleferre (1892-1983). Celle-ci a été composée en 1957 en trois mouvements, *Prélude*, *Sicilienne* et *Les filles de la Rochelle*. Le *Prélude*, joué ici de manière très suggestive, ressemble à un lever de soleil chatoyant. La *Sicilienne* est mélancolique, mais Tailleferre conclut la suite par une paraphrase pleine d'énergie de la chanson populaire française *Les filles de la Rochelle*.

Anna Clyne (*1980) a composé *Restless Oceans*, une pièce orchestrale puissante de quatre minutes seulement, dirigée par Kanako Abe. Dans cette pièce, les musiciens de l'orchestre doivent également chanter.

Bushra El-Turk (née en 1982) a composé sa pièce chatoyante *Mosaic* pour orchestre de chambre.

Vient ensuite l'œuvre la plus longue, *Aether*, de Camille Pépin (* 1990), un concerto pour harpe, marimba et orchestre (2019, rév. 2020) pour lequel la compositrice s'est inspirée de la mythologie grecque, où *Aether* est la personnification divine du « ciel supérieur », considéré comme le siège de la lumière et des dieux. Camille Pépin donne aux deux instruments solistes de son double concerto une sonorité brillante, qui évolue toujours comme si elle était suspendue et dansante sur un fond orchestral mystérieux. Chloé Dufresne est la cheffe d'orchestre de cette pièce bouillonnante.

Pour clôturer, Monika Wolinska dirige le poème sonore *Andromède*, composé en 1883 par Augusta Holmès (1847-1903), une adepte de Richard Wagner, ce qui ne peut être ignoré, même si la compositrice a voulu prendre ses distances avec la musique allemande depuis la guerre franco-allemande.

L'œuvre a été composée en 1883 sur la base du mythe d'Andromède, Augusta Holmès écrivant elle-même le texte que la musique devait illustrer.

L'œuvre commence par une fanfare représentant l'oracle du début du poème, qui condamne Andromède à être enchaînée à des rochers en mer et dévorée par un monstre marin. La musique décrit les souffrances et les lamentations d'Andromède et se termine par un *pianissimo* éthéré. Une pièce impressionnante et forte qui mérite d'être connue. (Traduction Bettina SADOUX)

Musique classique & Co

14 août 2023 - Œuvres orchestrales de compositrices - Thierry Vagne

Des œuvres orchestrales de compositrices dirigées par des cheffes. On rappellera que dans les années 20/30 il existait des orchestres entièrement féminins.

J'avais commencé il y a dix ans une liste de cheffes que j'ai dû abandonner tant elles sont maintenant nombreuses, même si toujours très minoritaires. (J'ai assisté récemment à une très belle prestation d'Ariane Matiakh à la tête de l'Orchestre de Paris).

Le programme mêle époques et esthétiques très diverses. Il débute avec une *Intrada* de notre chère Edith Canat de Chizy (1950*), avec ce beau commentaire : « Je n'ai aucun message à faire passer : j'entends simplement traduire ma propre expérience humaine ». Une courte pièce d'une belle orchestration parsemée d'éclairs.

Charles Gounod décrit Fanny Mendelssohn (1805-1847) comme « une musicienne inoubliable, une excellente pianiste et une femme d'une intelligence supérieure ». L'*Ouverture en do* » est une pièce agréable avec des passages très poétiques, même si elle n'est pas vraiment marquante.

Germaine Tailleferre (1892-1983) déclare également : « J'ai fait de la musique qui me plaisait, vous comprenez, sans aucune espèce de considération si j'étais un homme ou une femme. » Sa *Petite suite* pour orchestre (1957) sonne très « Groupe des six », avec des inspirations asiatiques, méridionales, marches guillerettes, etc. Une œuvre aussi légère que plaisante.

This CD contains works by female composers conducted by female conductors. The program opens fanfare-like with the *Intrada* by Édith Canat de Chizy (b. 1950), which is followed by Fanny Mendelssohn's lovely *Overture*, finely chiseled by Korean Sora Lee. She also conducts the *Petite Suite* by Germaine Tailleferre (1892-1983). This was composed in 1957 with three movements, *Prélude*, *Sicilienne* and *Les filles de la Rochelle*. The *Prélude*, played here very suggestively, is like a dazzling sunrise. The *Sicilienne* is melancholy, but Tailleferre closes the suite with an energetic paraphrase of the French folk song *Les filles de la Rochelle*.

Anna Clyne (b. 1980) has composed *Restless Oceans*, a powerful orchestral piece of only four minutes, conducted by Kanako Abe. In this piece, the orchestra musicians must also sing along.

Bushra El-Turk (*1982) composed her dazzling piece *Mosaic* for chamber orchestra.

This is followed by the longest work, *Aether*, by Camille Pépin (b. 1990), a concerto for harp, marimba and orchestra (2019, rev. 2020) for which the composer drew inspiration from Greek mythology, where *Aether* is the divine personification of 'upper heaven,' considered the seat of light and the gods. Camille Pépin gives the two solo instruments of her double concerto an appropriately brilliant sound, which always seems to float and dance against a mysterious orchestral background. The conductor of this lively piece is Chloé Dufresne.

Monika Wolinska concludes by conducting the 1883 tone poem *Andromède* by Augusta Holmès (1847-1903), a follower of Richard Wagner, which is unmistakable, even if the composer had wanted to distance herself from German music since the Franco-Prussian War.

The work was composed in 1883 based on the Andromeda myth, with Augusta Holmès herself writing the text that the music would illustrate.

The work opens with a fanfare depicting the oracle from the beginning of the poem, which condemns Andromeda to be chained to rocks on the sea and devoured by a sea monster. The music describes Andromeda's sufferings and lamentations, ending with an ethereal *pianissimo*. A powerful piece that deserves to be made known.

Anna Clyne (1980*) est une compositrice d'origine britannique qui déclare, elle, à propos de cette pièce *Restless Oceans* « Mon intention était d'écrire une pièce provocante qui embrasse le pouvoir des femmes » (cette pièce a été créée par Marin Alsop et l'orchestre de femmes Taki Concordia Orchestra). Les instrumentistes sont invités à taper du pied et à chanter. Sonne un peu comme du Holst revisité ou du David de Tredici.

L'œuvre qui m'a le plus passionné est *Mosaic* (2009) de la compositrice d'origine libanaise Bushra El-Turk (1982*), pièce mystérieuse, finement orchestrée, avec de grandes amplitudes dynamiques jusqu'à la fin d'un « silence assourdissant ».

Camille Pépin (1990*) figure dans de ce programme avec *Aether*, concerto pour harpe, marimba et orchestre. Pour faire court, c'est une esthétique qui m'est étrangère ; il me faut du génie, comme Régis Campo dans certaines de ses pièces de ce type, pour apprécier les musiques de style répétitif.

Enfin, *Andromède* d'Augusta Holmès (1847-1903) : c'est une pièce qui fait sourire tant elle semble un décalque du Vaisseau fantôme, mais c'est très réussi.

Je ne connais pas les cheffes qui officient dans ce programme, sauf Kanako Abe que j'avais interviewée il y a déjà près de 10 ans.

Un disque bien intéressant

3 septembre 2023 - Œuvres Orchestrales - ... *Le disque contemporain de la semaine* - E. Munera et R. Bruneau-Boulmier

De la rencontre entre la plus vieille formation orchestrale française avec le label Présence Compositrices, éclot un disque sous le signe de l'éclectisme musical.

Fruit de l'engagement pour la valorisation des compositrices, porté aussi bien par l'Orchestre Padeloup** que par le label Présence Compositrices, ce disque est une véritable démonstration du champ des possibles de l'orchestre symphonique, couplé à la volonté de montrer au monde combien nombreuses et plurielles sont les propositions musicales des compositrices. Voyage initiatique à travers les

époques, les genres et les rythmes, l'Orchestre Padeloup invite à élargir l'écoute et mobilise toutes nos émotions pour une expérience unique compilée dans ce disque.

Pour incarner les œuvres des compositrices Augusta Holmès, Germaine Tailleferre, Fanny Mendelssohn, mais aussi Bushra El-Turk, Camille Pépin, Edith Canat de Chizy et Anna Clyne, quatre cheffes d'orchestre ont été invitées : Kanako Abe, Sora Elisabeth Lee, Chloé Dufresne et Monika Wolińska et deux interprètes, Adélaïde Ferrière et Emilie Gastaud.

DÍAPASON

septembre 2023

ORCHESTRE PASELOUP

Œuvres de Canat de

Chizy (a), Fanny Mendelssohn (b), Tailleferre (c), Clyne (d), El-Turk (e), Pépin (f), Holmès (g).

Adélaïde Ferrière (marimba), Emilie Gastaud (harpe),

Monika Wolińska (a, g), Sora Elisabeth Lee (b, c), Kanako Abe (d, e), Chloé Dufresne (f, g).

Présence Compositrices.

© 2021-2022. TT : 1 h 09'

TECHNIQUE : 3,5/5



Sept compositrices, quatre cheffes, deux solistes pour un programme éclectique entre XIX^e et XX^e siècles. Avec *Intrada*, la septième trompette (2004), Edith Canat de Chizy élabore grouillements, accents, grondements, laissant imaginer un discours : celui de l'Apocalypse de Jean, dont la vision finale (« Temple de Dieu qui s'ouvre dans le ciel ») happe l'auditeur. La non moins superbe et bouillonnante *Mosaic* (2009) de Bushra El-Turk puise dans des chants orientaux des fragments mélismatiques et colorés ; une citation du *Chant de la terre* mahlérien s'achève en une ultime dissonance, cluster en crescendo « ad infinitum ».

Les compositions d'Anna Clyne et Camille Pépin convainquent moins.

Dans *Restless Oceans* (2018), la première alterne mètres impairs alla Stravinsky (enrichis d'exclamations vocales et de trépignements) et sections lyriques élégiaques. La seconde fonde les cinq sections du concerto pour harpe et marimba *Aether* (2020 dans sa version révisée) sur de brefs motifs formulaires et obstinés. Ces boucles successives mêlent les deux instruments solistes qui s'imitent en une sonorité unique plus « brumeuse » que réellement coloriste. L'*Ouverture en ut* de Fanny Mendelssohn comme l'*Andromède* d'Augusta Holmès séduisent par un élargissement de la forme et une dimension dramaturgique remarquable. Pentatonisme, polytonalité et timbres inattendus font sourire la *Petite Suite* (1957) de Germaine Tailleferre. D'un engagement sans faille, les interprètes s'emploient à souligner la transparence des orchestrations (*Intrada*, *Ouverture*), l'amplitude des nuances et des couleurs (*Mosaic*). Sobriété, dynamisme sont toujours au plus près du discours musical. Pour l'*Andromède* d'Holmès, la version dirigée par David Reiland (La Dolce Volta, *Diapason d'or*), plus contrastée, plus emportée, plus séduisante, conserve toutefois notre préférence. Anne Ibos-Augé

Musikzen

27 septembre 2023 - Rencontre entre des femmes d'exception. Entre XIX^e et XXI^e siècles, l'orchestre mosaïque se féminise - Marc Vignal

Le programme de cet album est placé : « sous le signe de la rencontre entre des femmes d'exception » ; sept compositrices et six interprètes, quatre cheffes d'orchestre et deux solistes. Sont réunies des pièces de musique contemporaine et des pièces du passé, de genres et de styles très différents. La brève *Intrada*, la septième trompette d'Edith Canat de Chizy (2004) fait allusion au passage de l'Apocalypse où l'Ange annonce le règne de Dieu sur la terre. Suit une *Ouverture* pour orchestre de Fanny Mendelssohn (v.1830-1834) qui n'est pas ce que la sœur de Felix a écrit de plus mémorable... La *Petite Suite* pour orchestre de Germaine Tailleferre (1957) précède deux morceaux modernistes. Le court *Restless Oceans* (Océans agités) de l'Américaine Anna Clyne (2018) tire son titre du poème *A woman speaks* (Une femme parle) de la poétesse Audre Lorde, féministe engagée dans le mouvement des droits civiques, et *Mosaic* pour orchestre de chambre de Bushra El Turk (2009), d'origine libanaise née en Grande-Bretagne, assemble des fragments de chant oriental et des tournures harmoniques empruntées à ce symbole du déracinement qu'est le *Chant de la Terre* de Mahler. Le concerto pour harpe, marimba et orchestre de Camille Pépin (2019-2020) *Aether* – dieu personnifiant dans la mythologie grecque les parties les plus brillantes du ciel – en cinq mouvements, totalisant une vingtaine de minutes, scintille effectivement de sonorités inouïes. Et l'on plonge en plein romantisme tardif avec l'étonnant poème symphonique *Andromède* d'Augusta Holmès (1883), née à Paris de parents irlandais. Une mosaïque aux couleurs riches et variées.

novembre 2023

TITRES



Ce programme très réfléchi nous montre l'Orchestre Padeloup, en très bonne forme, dirigé par quatre cheffes, manifestement très motivées. On débute avec Fanny Mendelssohn dont l'*Ouverture en do* vibre d'un étonnant romantisme moins classicisé que celui de son frère Felix. Le poème symphonique d'Augusta Holmès, *Andromède*, est également plus hardi formellement que ceux de son ami Saint-Saëns, et d'un ton plus libre et dramatique. La *Petite Suite* de Germaine Tailleferre est une partition naïve et pleine d'élégance, très « française » dans le traitement orchestral. Les autres œuvres sont contemporaines, avec l'éclatante *Intrada* d'Edith Canat de Chizy, *Restless Oceans* d'Anna Clyne, au propos très « woke » et d'une réelle force lyrique, *Mosaic* de Bushra El-Turk, la pièce la plus

COMPOSITRICES ★★★★★

sophistiquée du programme qui parvient à unifier dans un discours homogène des bribes de chant oriental et du *Chant de la Terre* de Mahler. Enfin Camille Pépin, en son langage marqué par la musique répétitive, montre dans *Aether*, concerto pour marimba et harpe, qu'elle s'entend à dérouler de délicats tapis harmoniques aux ambiances variées et à imaginer des timbres scintillants. Un beau programme-manifeste.

JACQUES BONNAURE

Œuvres de Fanny Mendelssohn, Canat de Chizy, Tailleferre...

— Adélaïde Ferrière (marimba), Emilie Gastaud (harpe), Orchestre Padeloup, dir. Sora Elisabeth Lee, Monika Wolińska, Chloé Dufresne et Kanako Abe — PRÉSENCES COMPOSITRICES PC002 2021-2022. 1H 09 MIN

CLASSICA

15 janvier 2024 - Mendelssohn, Tailleferre - Orchestre Padeloup - Danielle Anex-Cabanis

Acte militant du label Présence compositrices, un centre de promotion et de ressources pour soutenir la création féminine passée, présente et future, ce CD présente une œuvre de sept compositrices, dont la reconnaissance a été compliquée et l'est encore, en raison d'un conformisme désolant qui ne voudrait les reconnaître qu'associées à un homme. Certaines l'ont pleinement accepté, ainsi Fanny Mendelssohn, s'en sont finalement accommodées, telle Clara Schumann, encore qu'avec une certaine amertume qui l'a conduite à être dure avec son entourage, jusqu'à malmenier Johannes Brahms, son éternel soupirant, dans un je t'aime moi non plus. Les plus jeunes doivent s'imposer, mais les pesanteurs sociales s'allègent et elles peuvent s'exprimer sans réserve, sinon qu'il faut encore passer la barre de l'exécution. Le CD répond à cet objectif, soit de «donner à ces œuvres et à ces artistes la possibilité d'être connues du grand public et d'être écoutées et programmées tout au long des saisons».

L'«Intrada, la septième trompette» (2004) s'inscrit dans la quête du sacré de la compositrice, Edith Canat de Chizy, qui s'appuie sur un extrait de l'Apocalypse qui sert de trame à une musique inspirée des compositions des XVI^e et XVII^e siècles. C'est une sonnerie solennelle et majestueuse très impressionnante.

L'Ouverture en do (1830-1834) de Fanny Mendelssohn a été écrite pour un grand orchestre, avec une place significative pour les cors; elle est construite sur la forme d'une sonate, avec un double exposé des thèmes. C'est une musique puissante que l'orchestre restitue avec un grand talent. Fanny a pu connaître de bonnes exécutions de sa composition, même si on lui accorde pas la place qu'elle mérite.

Pour Germaine Tailleferre, sa Petite Suite pour orchestre (1957) est l'occasion de s'inspirer de sonorités asiatiques qui avaient au demeurant déjà marqué certaines compositions de Debussy. Elle tire parti de la technique du pizzicato pour créer des effets sonores inattendus, ce qui fait tout l'intérêt de la suite, qui reprend aussi des mélodies folkloriques, comme la chanson des Filles de La Rochelle.

Anna Clyne propose Restless Oceans, (2018) d'après A woman speaks d'Audre Lorde, qui voit les musiciens associer le son de leurs instru-

ments à leurs voix afin de produire des vocalises assez brutales, dans une gestuelle très calculée. Le CD ne permet pas de les voir, mais on comprend bien l'intention affichée de la compositrice de provoquer.

S'inspirant du Chant de la terre de Mahler, Bushra el-Türk propose Mosaic, (2009) une réflexion sur les frontières, l'identité. C'est pour elle une façon d'illustrer la situation du Proche-Orient. Elle se révèle très prémonitoire avec ses sonorités douloureuses.

Camille Pépin propose une œuvre assez étrange avec son Aether, Concerto pour harpe, marimba et orchestre (2019, révision 2020), dans un essai original de créer un nouvel instrument par la superposition-interaction des deux choisis. L'idée est de philosopher en musique autour de l'idée métaphysique antique de l'éther. Le marimba incarne la terre, la harpe les sphères célestes, tandis que la compositrice s'appuie sur toutes les ressources de l'orchestre (pizzicati des cordes, vibraphone, les cors -essentiels). On assiste à une montée en puissance pour terminer sur un final plein d'énergie et finalement plus optimiste que le thème pouvait le laisser présager.

D'Augusta Holmès, on écoute Andromède, poème symphonique (1883), dont la compositrice a signé aussi le texte, sous son vrai nom, alors que pendant plusieurs années elle s'était abritée derrière un pseudo masculin. Elle se revendique fièrement femme, égale en talent et potentialités aux hommes. Elle se situe au cœur des débats entre les tenants de la musique à programme et les adeptes de la musique pure, sans vraiment trancher de manière radicale. Elle entend décrire les souffrances d'Andromède, délivrée par l'arrivée de Persée, puis comblée par son amour. L'œuvre démarre en fanfare (trombones) avant de laisser la place à la plainte d'Andromède puis au bonheur retrouvé exprimé par la harpe et la clarinette. La partition des cordes requiert une grande virtuosité ici parfaitement maîtrisée par l'orchestre.

Un CD intellectuellement passionnant, dont l'écoute doit être répétée pour pénétrer dans les œuvres les plus difficiles, ou du moins aux sonorités inattendues.

RÉCOMPENSES

pizzicato



Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2023

D'APASON
UUUU



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z